

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 AOUT 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Steville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Entered at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 7 AOUT 1895.

PREMIER PRIX DE L'ABBEILLE.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00
On s'abonne annuellement, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION SEMAINEVALE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 35

Pour les petites annonces de Demanda, Vente et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La protection agricole en Allemagne et aux Etats-Unis.

Rien de curieux à étudier comme la querelle qui a éclaté, depuis si longtemps, entre l'Allemagne et les Etats-Unis, au sujet de l'introduction dans l'Empire des viandes américaines, et qui ne semble guère près de s'apaiser.

Toute la discussion roule sur l'insalubrité de ces viandes qui sont empoisonnées, suivant les Allemands, qui sont parfaitement saines, suivant les Américains.

Nous ne voulons pas traiter la question à fond. A quoi bon, en effet ? Personne n'est véritablement de bonne foi, ni d'un côté ni de l'autre. Les propriétaires terriens de l'Empire veulent bannir du territoire allemand les produits américains, parce qu'ils font aux leurs une concurrence écrasante, autant au point de vue de la quantité que du prix. Ils n'ignorent pas que les viandes de Chicago valent bien celles de leur contrée; mais elles provoquent une baisse considérable de ces dernières sur le marché, et cela ne fait pas les affaires de ces messieurs.

Nous concevons leur opposition. Chacun défend ses intérêts comme il peut, dans ce bas monde. Mais pourquoi chercher une querelle d'Allemagne aux producteurs américains et ne pas dire franchement ce que l'on a sur le cœur ?

D'un autre côté, les exportateurs de Chicago et autres lieux n'apportent pas dans leur trafic tout le scrupule nécessaire. Ils viennent, avant tout, à la vente en masse et au bon marché. Il y a des précautions qui sont coûteuses et gênantes. On s'en passe quelquefois et il arrive certains accidents qui semblent justifier les plaintes des Allemands. Les maisons de Chicago ne sont pas toujours à l'abri de tout reproche; mais elles rient tout et elles se gardent bien de procéder à des examens sérieux et constants, qui forceraient bientôt les sujets de Guillaume II à cesser leurs criailleries.

C'est ainsi que se perpétue la querelle, qu'un peu plus de bonne foi apaiserait bientôt.

Pilat à Dieu que nous trouvions pareille protection dans le Congrès! Nos malheureux planteurs sucriers n'en seraient pas réduits à l'état de détresse où nous les voyons aujourd'hui. Que le gouvernement de Washington fasse seulement, pour nos différends industriels agricoles, la moitié de ce que le gouvernement allemand fait pour les siennes, et nous nous en estimerons fort heureux.

La proclamation de la République.

Voici, d'après un journal de Hong-Kong, le texte de la proclamation de la République à Formose:

"Les Japonais ont offensé la Chine en voulant annexer Formose, et nous, habitants de cette île, ont été adressés en vain au trône du Dragon. Les Japonais vont bientôt arriver; nous ne pouvons pas devenir les esclaves des sauvages et des barbares. Les puissances étrangères, consultées, ont déclaré que le peuple de Formose devait tout d'abord proclamer son indépendance avant qu'elle pussent lui venir en aide. En conséquence, nous sommes décidés à mourir plutôt que de servir l'ennemi et à cet effet, nous avons résolu de faire de Formose une République. Toute l'administration sera dorénavant organisée et dirigée par des fonctionnaires élus directement par le peuple. Mais, comme il convient de mettre dès maintenant à nu le têtu chef qui pousse toutes les résolutions nécessaires pour résister aux Japonais, nous avons décidé de choisir le gouverneur et commandant en chef actuel, S. Exc. Tang-King-sung, qui est digne de notre confiance et de notre admiration. Un décret officiel a été confectionné et sera remis solennellement par les notables et tout le peuple au Président de la République le 2e jour de la 5e lune (25 mai)."

A la jeune République il fallait nécessairement un drapeau; on a fait choix d'une étoffe jaune, taillée en forme triangulaire, et sur laquelle se profile, brodé en noir, un tigre dont la queue relevée est d'une longueur hors de proportion. Ce drapeau a été aussitôt hissé sur le drapeau de l'ex-gouverneur et une quantité de pavillons similaires de toutes dimensions ont fait ensuite leur apparition dans tous les camps, et au sommet de la plupart des forêts de l'île.

Une lettre du cardinal Gibbons.

L'Osservatore Romano et la Voce della Vera religione ont publié, sous la signature de M. Gibbons, le cardinal Gibbons, et adressée à S. Em. le cardinal Rampolla pour démentir certains bruits.

Worishofen, juillet 1895.
Eminence Révérendissime, j'ai été très ennuyé et vexé par les différents renseignements faux et par les calomnies qui ont été colportés par quelques-uns des journaux laïques d'Europe et transmis en Amérique, en ce qui regarde ma récente visite au Saint-Siège. Ces journaux prétendent reproduire les conversations qui ont eu lieu entre le Saint-Père et moi. Telles conversations étaient de leur propre nature confidentielles, et il n'est pas de mon devoir de les divulguer. Les journaux ont représenté comme voulant exposer sur le Saint-Siège une influence contre le système des écoles soutenu par Mgr l'archevêque Ireland, quoique cet objet n'a pas du tout été touché dans nos conversations.

Mais ce qui m'a vexé plus que toute autre chose ce sont les faux renseignements télégraphiques de Rome aux Etats-Unis, qui étaient opposés au délégué Apostolique. Bien loin de lui être opposé, dès le moment de son arrivée en Amérique j'ai été son fidèle et son dévoué. Toutes mes observations au Saint-Père et à Votre Eminence et aux autres cardinaux, étaient en faveur et en louange du délégué Apostolique.

Ce matin m'a fait plaisir de lire dans l'Osservatore Romano, qui m'a été gentiment passé de Son Excellence Mgr le Nonce, une réfutation de toutes ces calomnies. Je passe quelques jours ici à Worishofen pour soigner ma santé, sous la direction du bon Mgr Knapp, et je partirai mercredi prochain. J'ai l'honneur de vous faire mes hommages; et en vous baisant les mains je suis
J. CARL GIBBONS,
Archevêque de Baltimore.

Un consulat français à Fez.

La question si longuement controversée de l'établissement d'un consulat français à Fez, — car il ne s'agit pas d'une simple agence consulaire, mais d'un consulat avec tous ses organes et ses immunités, — vient enfin d'être résolue conformément aux prétentions de la France, lesquelles ne sont, après tout, que l'interprétation correcte des traités antérieurs qui de Louis XIV à Louis-Philippe, ont consacré les bons rapports de la France avec S. M. Shérifienne, alors qu'aucun autre puissance européenne n'y pensait. Ce succès diplomatique n'a rien d'agressif pour les gouvernements dont les représentants furent, à Tanger, le conseil de famille du Maroc; ce sera à eux à se procurer les mêmes avantages. Avec le temps et en y mettant le prix, ils y arriveront, et le siège de l'aréopage diplomatique finira peut-être par se transporter à Fez où il sera mieux placé pour se faire entendre et dissiper les préventions qui régnaient dans cette capitale semi-sauvage contre les chrétiens. On sait que l'Angleterre, malgré la complaisance de ses ministres, qui se sont prêtés à des pratiques dégoûtantes de superposition pour se faire bien venir, on sait, disons-nous, que l'Angleterre avait échoué là où les Français viennent de réussir.

SOUVENIRS DE 79.

Les fêtes allemandes des départs de la France ont commencé, le 4 août, par une visite de l'empereur et de l'impératrice au champ de bataille de Wissembourg, comme l'Abbeille le disait hier. Le dernier sous-préfet de la petite ville frontalière, M. Hepp, actuellement président du conseil de préfecture de Seine-et-Oise, a communiqué à un journal ses souvenirs sur ce douloureux anniversaire.

"Le général Abel Douay arriva le 3 août à Wissembourg. Le soir, dit M. Hepp, vers six heures, nous nous réunîmes à l'hôtel, quand un vent me présenta une qu'on venait d'arrêter devant la porte, et qu'un général, qui occupait le poste, me pria de venir lui parler. Je descendis aussitôt et je me trouvais en présence de M. le général Abel Douay, commandant la 3e division du 1er corps d'armée du Rhin, et de M. Grell, sous-intendant de la division. Le général me dit, avec une aménité parfaite, qu'il s'excusait de m'avoir fait demander, mais qu'il était extrêmement fatigué de sa tournée de tournée, et qu'il avait en fait été très ennuyé et vexé par les différents renseignements faux et par les calomnies qui ont été colportés par quelques-uns des journaux laïques d'Europe et transmis en Amérique, en ce qui regarde ma récente visite au Saint-Siège. Ces journaux prétendent reproduire les conversations qui ont eu lieu entre le Saint-Père et moi. Telles conversations étaient de leur propre nature confidentielles, et il n'est pas de mon devoir de les divulguer. Les journaux ont représenté comme voulant exposer sur le Saint-Siège une influence contre le système des écoles soutenu par Mgr l'archevêque Ireland, quoique cet objet n'a pas du tout été touché dans nos conversations. Mais ce qui m'a vexé plus que toute autre chose ce sont les faux renseignements télégraphiques de Rome aux Etats-Unis, qui étaient opposés au délégué Apostolique. Bien loin de lui être opposé, dès le moment de son arrivée en Amérique j'ai été son fidèle et son dévoué. Toutes mes observations au Saint-Père et à Votre Eminence et aux autres cardinaux, étaient en faveur et en louange du délégué Apostolique. Ce matin m'a fait plaisir de lire dans l'Osservatore Romano, qui m'a été gentiment passé de Son Excellence Mgr le Nonce, une réfutation de toutes ces calomnies. Je passe quelques jours ici à Worishofen pour soigner ma santé, sous la direction du bon Mgr Knapp, et je partirai mercredi prochain. J'ai l'honneur de vous faire mes hommages; et en vous baisant les mains je suis
J. CARL GIBBONS,
Archevêque de Baltimore.

LES ALLEMANDS ET LE MAROC.

Les Allemands tiennent à bien établir qu'ils n'ont pas encore renoncé à l'idée de l'annexion du Maroc. Les concessions du Sultan ne sont pas suffisantes.

La Gazette de l'Allemagne du Nord présente que le ministre d'Allemagne a été au Sultan au dernier délai, en faisant énergiquement remarquer la présence de l'escadre allemande dans les eaux du Maroc.

Le général berlinois ajoute qu'il faut espérer que le gouvernement marocain aura le sagesse de rendre d'autres concessions, en se conformant aux demandes de l'Allemagne. Il faut aussi remarquer que les conditions locales et les distances, il est peu probable que la réponse à l'ultimatum de gouvernement allemand soit connue à Berlin avant une quinzaine de jours.

IL Y A UNE ALLIANCE

Conversation avec un ami de M. de Witte.

MINISTRE DES FINANCES DE RUSSIE.

Correspondant particulier de New York Herald.

Je quitte à l'instant un haut personnage dont le nom, des plus connus dans toute la Russie, est presque aussi connu à Paris, — c'est un ami intime de M. de Witte, le ministre des finances, et il est considéré surtout comme l'homme le plus capable du Conseil des ministres. Il connaît intimement l'ambassadeur de Russie à Paris.

— Certes oui, m'a-t-il déclaré, en réponse à ma question; certes oui, il y a une alliance entre la Russie et la France. "Je ne puis même vous dire la date à laquelle cette alliance a été conclue. Ce fut immédiatement après la visite de la flotte française à Cronstadt; c'est-à-dire au mois d'août 1891.

"A cette époque, M. de Mohrenheim était en villégiature dans une station thermale des Pyrénées; je ne me rappelle plus le nom de cette station qui se trouve un peu plus bas que Biarritz, lorsque cet ambassadeur fut mandé tout à coup par le tsar Alexandre III, et il arriva aussitôt ici. A la suite de ce voyage, M. de Mohrenheim rapporta le texte du traité que j'ai été rédiger à Pétersbourg, et il avait mission de remettre lui-même au président Carnot personnellement.

"Je ne saurais vous dire ce qu'il y avait dans ce traité, mais ce traité existe, je le sais. "Publiera-t-on ce traité? demandai-je à mon illustre interlocuteur. "Il a été forté question de le publier en effet, au mois de mai dernier, dans l'entourage du Tsar; la date en fut presque fixée; on devait faire cette publication immédiate après les fêtes de Kiel, et on a même parlé de la publication possible dans la Neue Presse. Mais des raisons de politique internationale l'empêchèrent. On considéra sans doute comme suffisant le discours de M. Hanotaux, suivi aussitôt, on se le rappelle, de l'extraordinaire marque de distinction conférée à M. Félix Faure comme Président de la nation française.

"Je suis quant à moi, véritablement stupéfait de la différence qu'on met à se rendre à la réalité. Pour moi, quand on voit les signes évidents donnés par la Russie à Cronstadt, d'abord, puis à Toulon, puis à Kiel, et fait-il citer encore, comme nouvelle preuve encore plus récente, l'action commune de la France et de la Russie au Japon? — Cependant l'Allemagne, a-t-elle aussi, avec la France et la Russie au Japon? — Mais ce n'est pas du tout la même chose, répondit sans hésitation mon interlocuteur.

"L'Allemagne a été tout naturellement amenée à l'action commune, par la seule tenon de son traité avec la Russie. L'Allemagne, au contraire, y est venue ensuite, après une lettre qui a été écrite à l'empereur Guillaume par le Tsar. Le territoire que la France a gagné en Orient provient de ce traité même avec la Russie.

"Devant de tels faits, quand vaudra-t-on enfin ouvrir les yeux? — Ces choses-là doivent être évidentes pour tout le monde, excepté pour ceux qui ne veulent pas voir ou qui ont des raisons historiques pour ne pas voir, comme le prince Meshchersky, par exemple.

— Et vous qui voyez tous les hommes importants de l'Empire, que disent-ils? — Lorsque je cause avec M. de Witte, qui a la réputation, vous le savez, d'être la plus grande intelligence du Conseil des ministres (et nous avons constamment parlé ensemble de l'alliance franco-russe), l'existence de l'alliance n'est jamais mise en question un seul instant. Cela ne nous viendrait même pas à l'idée.

Projets de Canaux dans l'Amérique Centrale.

Oh, en sommes-nous, avec les isthmes de l'Amérique Centrale? Que va-t-on faire? fera-t-on même quelque chose ? Il y a, primo, le canal de Panama, d'abord abandonné, puis repris, puis languissant, puis retrouvé presque toute son activité première. Voici même la nouvelle compagnie qui demande, à grands cris, des ouvriers pour continuer les travaux, des ouvriers actifs et tout-à-fait l'air d'un renouveau. Est-ce une illusion que se font les entrepreneurs? Est-ce un désappointement qu'il nous préparait ? Nous verrons bien, dans quelque temps, quelle est la vérité.

Dernièrement on nous parlait d'une entente possible avec des capitalistes américains, ayant déjà des intérêts engagés dans la construction du canal de Nicaragua. Ce serait une chance de plus de succès.

Du côté du Nicaragua, la perspective est toute différente. Le Congrès a envoyé une Commission pour faire des études sur le terrain et rédiger un rapport sur la possibilité d'exécuter le canal projeté à travers cet Etat, pour déterminer les chances de succès de ce travail et ce qu'il pourrait coûter au gouvernement.

Les ingénieurs ont fait leur tournée; mais leur rapport n'a pas encore été déposé. Ce sont des hommes compétents; ils savent ce qu'ils font et doivent avoir vu juste. Espérons qu'ils ne concluront pas le projet car nous ne redoutons pas la construction de deux chemins de fer, à travers les isthmes. A notre sens, au lieu de se faire une concurrence meurtrière, ils ne pourraient que s'entraider et déceler, centupler la valeur des isthmes, en y concentrant toute l'activité du négoce interocéanique.

Il est même question, depuis quelques jours, de tracer un chemin de fer à travers ce même Etat. Est-ce là une idée jetée au hasard dans la circulation, ou le fruit d'études sérieuses ? Nous n'ignorons pas le fait que nous nous trouvons, actuellement, en présence de trois projets différents, tous les trois dignes d'être soutenus par des économistes, par des spéculateurs de valeur.

Telle est pour le moment la situation. Comment se dénouera-t-elle, et quel est le plan qui l'emportera sur les autres, ou seront-ils tous les deux mis à exécution ? Attendons.

L'EXPEDITION DE MADAGASCAR

Les lettres qui arrivent de Madagascar parlent toutes du désastre inexplicable qui s'est produit à l'arrivée des troupes. Nous avons déjà occasion d'en parler; mais il faut y revenir.

"Un écrit par exemple, se dit : "Le désastre forme à lui tout seul, en ce moment, l'histoire du corps expéditionnaire, puisque les combats n'ont pas eu lieu. "Il régnait depuis l'arrivée des paquebots transports et est, à cette heure, tellement intense qu'il lura à verser assemblément jusqu'à la fin de la campagne. Il a pour cause l'absence au moment voulu des chalands et des canonnières fluviales et l'insuffisance du wharf de Majunga."

Les affrétés arrivaient : "Au bout de 4 ou 5 jours, on débarqua les troupes; quant au matériel, l'attendait, sous son impulsion, 8, 15 et même 30 jours, ce qui, à 2,000 francs par jour pour chaque bâtiment, faisait une dépense totale énorme. Il est vrai que, comme compensation, on pouvait comparer Majunga, avec ses vingt-cinq navires sur rade, à Marseille!"

aussi vent fermement la paix et les clauses du traité sont faites pour assurer cette paix.

"C'est assurément pour prévenir une agression contre la Russie ou contre la France que le traité a été fait; et si l'une ou l'autre des deux puissances venait à être attaquée, elles combattraient toutes deux. Ainsi finit la conversation.

LE COLONEL SANS-TÊTE.

Un touchant souvenir à propos des récentes nominations dans la Légion d'honneur. Parmi les nominations concernant les agents diplomatiques figure celle de M. Lacarre, nommé à Rio-de-Janeiro. M. Lacarre est un héros de 1870. Le colonel Lacarre commandait à Reichhoff un des régiments de cuirassiers qui exécutèrent la légendaire charge qui arracha au roi d'administration au roi Guillaume de France.

Un touchant souvenir à propos des récentes nominations dans la Légion d'honneur. Parmi les nominations concernant les agents diplomatiques figure celle de M. Lacarre, nommé à Rio-de-Janeiro. M. Lacarre est un héros de 1870. Le colonel Lacarre commandait à Reichhoff un des régiments de cuirassiers qui exécutèrent la légendaire charge qui arracha au roi d'administration au roi Guillaume de France.

LE COLONEL SANS-TÊTE.

Un touchant souvenir à propos des récentes nominations dans la Légion d'honneur. Parmi les nominations concernant les agents diplomatiques figure celle de M. Lacarre, nommé à Rio-de-Janeiro. M. Lacarre est un héros de 1870. Le colonel Lacarre commandait à Reichhoff un des régiments de cuirassiers qui exécutèrent la légendaire charge qui arracha au roi d'administration au roi Guillaume de France.

LE COLONEL SANS-TÊTE.

Un touchant souvenir à propos des récentes nominations dans la Légion d'honneur. Parmi les nominations concernant les agents diplomatiques figure celle de M. Lacarre, nommé à Rio-de-Janeiro. M. Lacarre est un héros de 1870. Le colonel Lacarre commandait à Reichhoff un des régiments de cuirassiers qui exécutèrent la légendaire charge qui arracha au roi d'administration au roi Guillaume de France.

LE COLONEL SANS-TÊTE.

Lettre d'un missionnaire assa-

Prose Associée.
Londres, 6 août.—La dernière lettre, datée du 2 avril dernier, envoyée par le missionnaire assa, a été reçue hier, samedi dernier, à 10 heures à Londres; elle décrit le terrible état des affaires à Ku-Cheng.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le capitaine George Lacey Brown, de la 110e d'infanterie, est nommé professeur de sciences militaires et de tactique à l'université de Keeville, Tennessee.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Une dédicace compliquée se présente dans le procès Dreyfus. Le nature de ce procès est complexe, mais on en a vu les deux côtés sous des aspects d'un jour accepté et décrié le fait de charger.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Nouvelles Américaines.

Professeurs militaires.
Washington, 6 août.—Le capitaine George Lacey Brown, de la 110e d'infanterie, est nommé professeur de sciences militaires et de tactique à l'université de Keeville, Tennessee.

L'Affaire Durant.
San Francisco, 6 août.—Une dédicace compliquée se présente dans le procès Dreyfus. Le nature de ce procès est complexe, mais on en a vu les deux côtés sous des aspects d'un jour accepté et décrié le fait de charger.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.

Prose Associée.
Londres, 6 août.—Le Foreign Office a été avisé par son attaché à Pékin, M. H. O'Connor, de la protection de tous les sujets Anglais dans les districts troubles, et d'insister sur une enquête complète des massacres.